

Wilfried Happel

Le poil pubien
(Das Schamhaar)

Traduit de l'allemand par Sylvain Delétang

La présente traduction a bénéficié de la bourse Transfert théâtral / Theater-Transfer 2006 attribuée par un jury représentant le Bureau du théâtre et de la danse à Berlin, la Fondation Beaumarchais, la DVA-Stiftung et le Goethe-Institut.

Personnages

GREGOR

JUSTUS

MÈRE

PÈRE

1. Si Mère vient, je n'y suis pour rien.

Une table, un gâteau. Les assiettes et les tasses sont empilées. À droite, un buffet où les acteurs peuvent se servir. À gauche, une banquette à revêtement synthétique.

GREGOR – Qu'est-ce que c'est que ça ? On dirait un poil pubien. Il sort d'où ce poil pubien... Justus ?

JUSTUS – C'est moi.

GREGOR – Tu m'as fait peur.

JUSTUS – Depuis que tu es né, tu as toujours été froussard.

GREGOR – Regarde ce que j'ai trouvé.

JUSTUS – Qu'est-ce que c'est que ça ?

GREGOR – On dirait un poil pubien.

JUSTUS – Il sort d'où ce poil pubien...

GREGOR – Tu me demandes d'où sort ce poil pubien ? Honnêtement, moi-même, je n'en sais rien. Il est extraordinairement long, je trouve, et juste un tout petit peu frisé. Pourtant c'est manifestement un poil pubien. En tout cas ce n'est pas le mien. On dirait qu'il a été décoloré par le soleil. Il vient peut-être de Mère.

JUSTUS – Je ne connais pas les poils pubiens de Mère. Mais ça se pourrait bien.

GREGOR – Ça se pourrait bien. Je devrais alors éprouver un sentiment familial si je le renifle...

JUSTUS – Ça y est, j'ai compris ; à condition qu'il vienne vraiment de Mère. Aide-moi à mettre la table. On pourra demander à Mère plus tard.

GREGOR – Bien. D'ici là, je mets le poil dans la poche droite de mon pantalon. Comme ça.

JUSTUS – Aide-moi.

GREGOR – Je t'aide... La petite assiette à dessert toujours à droite de la tasse à café. La tasse doit être un peu plus près du bord de la table que l'assiette à dessert.

JUSTUS – Qu'est-ce que tu fais encore ? La tasse doit être à droite et la petite assiette à dessert à gauche. La petite assiette à dessert est toujours un peu plus près du bord de la table que la tasse.

GREGOR – T'as raison. Si Mère le...

JUSTUS – Dépêche-toi !

Gregor échange les tasses et les petites assiettes à dessert.

GREGOR – Je les entends déjà qui viennent.

JUSTUS – J'entends rien. Bon, voilà. Tout est bien mis maintenant.

GREGOR – Asseyons-nous. Tu les entends ?

JUSTUS – Non, j'entends rien. Tu as entendu quelque chose ?

GREGOR – Non, rien.

JUSTUS – Qu'est-ce que c'est que ça encore ! Les dents des fourchettes à gâteau doivent être vers le haut.

GREGOR – Vers le haut ? Non, vers le bas. C'est comme ça qu'elles doivent être. Les dents de fourchettes à gâteau doivent être vers le bas. Tu vois ? C'est comme ça qu'on met la fourchette à gâteau.

JUSTUS – Mais non, pas comme ça. La fourchette à gâteau a toujours les dents vers le haut. Tu sors d'où ! Les dents vers le haut, c'est toujours comme ça.

GREGOR – N'y touche pas, je te dis.

JUSTUS – Bien. Si Mère vient, je n'y suis pour rien.

GREGOR – J'ai entendu quelque chose. Asseyons-nous. Mon dieu ! Les fleurs ! Où ai-je...

JUSTUS – Dans la salle de bain. Tu as mis les fleurs dans la baignoire. Allez, vite !

GREGOR – Je suis tellement... je suis tellement distrait. - *Il sort en courant, revient avec les fleurs.* - Le vase !

JUSTUS – C'est affreux !

Gregor sort en courant, revient avec le vase.

GREGOR – Voilà. À la place de Mère. Voilà. Voilà. - *Pendant qu'il arrange les fleurs* - Voilà. Voilà. Voilà.

JUSTUS - *pendant ce temps* – Il fallait vraiment des œillets ? Les œillets c'est ce qu'on offre aux morts. Des œillets pour la fête des mères.

GREGOR – Tant que je vivrai, tu seras toujours là pour pinailler. Chut... J'ai entendu quelque chose.

JUSTUS – J'entends rien.

GREGOR – J'ai entendu des voix.

JUSTUS – Ça peut venir de dehors. La fenêtre est ouverte.

GREGOR – Y a pas de voix qui vienne de dehors. Absolument aucune. À part les grillons, y a rien dehors. Ils chantent parfois tellement fort qu'on dirait qu'ils sont dans la maison. Chut !... Des voix... je crois qu'ils arrivent.

JUSTUS – Ils doivent être en train de se préparer. Ils sont peut-être dans la chambre.

GREGOR – Dans la chambre ? Mais ça fait des années qu'ils font chambre à part.

JUSTUS – Je les ai vus aller dans la chambre de Mère.

GREGOR – Tu les as... ! Dans la chambre de Mère ! Tu as vu Père et Mère...

JUSTUS – Oui, c'est peut-être ce que j'ai vu.

GREGOR – Quand ?

JUSTUS – Et après, j'ai entendu leurs voix. Bien sûr.

GREGOR – Je ne te crois pas. Tu mens. – *il va à la porte, écoute.* – Rien. Tu veux me torturer, c'est ça ? Tes voix, c'étaient les grillons.

JUSTUS – Alors c'étaient les grillons.

GREGOR – C'étaient les grillons. Combien de temps devons-nous encore attendre Père et Mère ?

JUSTUS – Jusqu'à ce qu'ils viennent... Tu veux aller frapper et demander ?

GREGOR – Tu es fou ! Pas maintenant, voyons.

JUSTUS – Pourquoi pas maintenant ?

GREGOR – Pas maintenant. Ils sont en train... peut-être qu'ils font...

JUSTUS – Tu veux dire qu'ils font...

GREGOR – Honnêtement non. C'est ini... ça fait des années qu'ils font chambre à part. Pourtant. Tu pourrais t'imaginer qu'ils... Mais ils sont bien trop vieux pour ça.

JUSTUS – Peut-être qu'on n'est jamais trop vieux pour ça.

GREGOR – Pas quand on a fait chambre à part depuis des années.

JUSTUS – Tu déliras. Mais peut-être que... la fête des mères, ça peut être une occasion.

GREGOR – Le jour de la fête des mères, on doit honorer sa mère, c'est ce qu'on dit. Mais après... avec cette chaleur. Père ne pourrait jamais, il ne pourrait pas, je veux dire, je ne sais pas, il fait beaucoup trop chaud.

JUSTUS – La chaleur, oui.

GREGOR – Je m'inquiète pour Père maintenant. Peut-être qu'il va mourir.

JUSTUS – À quoi bon s'inquiéter. C'est vraiment inutile. T'inquiéter n'empêchera absolument rien.

GREGOR – N'empêche qu'on devrait les mettre en garde. À cause de la chaleur.

JUSTUS – Tu es fou ?... Chut ! J'ai aussi entendu quelque chose là.

GREGOR – Ce sont les grillons.

JUSTUS – Non, pas cette fois.

GREGOR – Tu veux dire qu'ils sont encore en train de le faire ? J'y vais maintenant et je leur dis qu'ils doivent arrêter.

JUSTUS – Et si on s'était trompé ? S'ils étaient juste en train de discuter ? Ce serait gênant.

GREGOR – Ce serait gênant. Laissons tomber. Attendons... Je crois toujours que Père va sur ses soixante ans. C'est pas l'an dernier qu'il a eu cinquante-neuf ans ? Avec les années, on oublie les anniversaires. Cinquante-neuf, ou soixante, ou soixante et un... Justus ? C'est bien ça ? En tout cas, il vit encore ? Tu m'écoutes ?

JUSTUS – Qu'est-ce que tu veux savoir ?

GREGOR – Si Père est encore en vie.

JUSTUS – Tu ne le sais donc pas ?

GREGOR – N'avons-nous pas parlé avec lui dernièrement ?

JUSTUS – Qu'est-ce que ça veut dire "dernièrement" ? Tu peux te rappeler une seule conversation avec Père ?

GREGOR – Oh oui. C'était la discussion sur la cueillette des prunes à l'automne dernier.

JUSTUS – C'est nous qui en avons discuté. Père n'était pas là, si je me souviens bien. Nous étions assis à la fenêtre et nous avons parlé de la cueillette des prunes l'automne dernier. Oui, je m'en souviens maintenant, il n'y avait que nous deux assis là.

GREGOR – C'est vrai ? Alors, je ne me rappelle aucune conversation avec Père... À ton avis, tu crois que Père est déjà mort ?

JUSTUS – Ce n'est pas ce que j'ai dit.

GREGOR – Donc il vit encore...

JUSTUS – Ce n'est pas non plus ce que j'ai dit...

GREGOR – Peut-être qu'on l'a déjà enterré et on ne s'en souvient plus. À ton avis ? Tu ne crois pas qu'il vit encore ?

JUSTUS – Qu'est-ce que ça veut dire, « croire » ? Je dirais plutôt que j'en suis assez certain. Avec quelques réserves. Ça dépend du contexte.

GREGOR – On pourrait demander à Mère. Oui, demandons à Mère. Mais pas maintenant. Pas encore.

JUSTUS – Non. Surtout pas maintenant. On lui demandera plus tard.

GREGOR – Justus ? Et si Mère n'est plus en vie elle aussi ? Ah, mais tu as bien entendu des voix dans la chambre de Mère, pas vrai ? Tu as bien entendu la voix de Mère.

JUSTUS – Je ne sais pas si c'était la voix de Mère ou celle de Père. Avec l'âge, les voix se ressemblent.

GREGOR – C'était peut-être l'un des deux qui parlait tout seul. Ou alors l'un des deux se sent seul et parle à l'autre alors qu'il n'est plus en vie. C'est toujours comme ça avec les vieux... Tu entends quelque chose ?

JUSTUS – Rien.

GREGOR – Peut-être qu'ils sont morts, Justus. On pourrait aller au cimetière pour vérifier. Ou demander au prêtre, le prêtre doit bien le savoir, lui. Mon dieu, je suis rassuré ! Il y a une porte qui s'ouvre, quelqu'un est dans le couloir. Tu entends ?

JUSTUS – Je n'entends rien...